

*L'INDIVIDU
ET LES ÉVÈNEMENTS
DE MASSE*

Tome II

Collection Les Livres de Seth
dirigée par Michka Seeliger-Chatelain et Tigrane Hadengue
© Mama Éditions (2021)
Tous droits réservés pour tous pays
ISBN 978-2-84594-376-6
Mama Éditions, 1 rue des Montibœufs, 75020 Paris (France)

The Individual and the Nature of Mass Events
Première édition américaine © Jane Roberts (1981)
Deuxième édition américaine © Robert F. Butts (1995)
Original English language publication 1995
Published by Amber-Allen Publishing, Inc.

Jane ROBERTS

*L'INDIVIDU
ET LES ÉVÈNEMENTS
DE MASSE*

Tome II

Traduit de l'américain
par Dominique Thomas
et Michka Seeliger-Chatelain

AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR

Les points de vue exprimés dans ce livre n'engagent que leurs auteurs.

Toute utilisation des informations contenues
dans ce livre relève de la responsabilité du lecteur.

MAMA ÉDITIONS

NOTE DE L'ÉDITEUR

Tout au long de ce volume, seules les paroles reçues en transe sont en caractères romains. Le reste – écrit par le mari de Jane Roberts, Robert Butts – est en italique.

PARTIE 3

*Les personnes
qui ont peur d'elles-mêmes*

CHAPITRE 6

Environnements contrôlés et comportement de masse, positif et négatif Cultes religieux et scientifiques et paranoïas individuelles

SESSION 812 - SAMEDI 1^{er} OCTOBRE 1977

(Lorsque, au départ, Seth nous a transmis la session 812, il y a environ seize mois, il nous a dit qu'elle ferait « partie d'un chapitre ultérieur dans le livre ». (Voir mes notes préliminaires de la session 814.) Cette session 812 s'est tenue à la suite d'un entretien que Jane et moi avons eu avec un visiteur inattendu, mais les extraits qui suivent ne sont pas du tout d'ordre personnel. Ils cadrent avec le matériau d'Évènements de masse – d'ailleurs, à peine Seth avait-il confirmé les titres de Jane concernant la troisième partie et le chapitre 6, que nous savions où placer ce matériau. Nous avons même pris notre décision sans consulter Seth.

21 h 33.)

(En murmurant.) Bonsoir.

(« *Bonsoir, Seth.* »)

Maintenant. Sujet : La paranoïa et ses manifestations.

La paranoïa est très intéressante parce qu'elle montre comment des croyances personnelles peuvent déformer des événements reliant un individu à d'autres. Les événements sont « déformés » mais, bien que le paranoïaque soit convaincu de leur validité, cela ne change pas la perception que les autres personnes ont des mêmes situations...

Je veux souligner ici l'interprétation paranoïaque erronée d'événements anodins, personnels ou collectifs, et mettre en lumière la façon dont les faits peuvent être assemblés symboliquement, pour créer une réalité qui est quasiment mi-physique mi-onirique.

Vous êtes bien sûr obligés d'interpréter les événements d'une façon personnelle. Vous les créez. Toutefois, il existe aussi un terrain d'entente quant à un vécu physique plus ou moins partagé, un palier sensoriel offrant une base suffisamment ferme sur laquelle le monde s'accorde collectivement. Dans la plupart des cas d'aberrations mentales, vous avez affaire à des gens dont les symboles personnels prennent tellement le pas sur les principales données sensorielles que même celles-ci en deviennent parfois presque invisibles. Ces individus se servent souvent du monde physique **de la même façon** que la plupart des gens utilisent le monde onirique, si bien qu'il leur est difficile de faire la distinction entre une réalité individuelle et une réalité largement partagée.

Beaucoup de ces personnes sont très créatives et imaginatives. Elles ont toutefois moins que d'autres une fonction solide dans leurs rapports avec une réalité collective et tentent donc d'imposer au monde leurs propres symboles,

ou de se forger un univers totalement personnel. Je parle ici de façon générale et, en ces termes-là, ces individus se méfient des relations humaines. Chaque personne forme sa propre réalité et, pourtant, cette réalité individuelle doit aussi être partagée avec d'autres et influencée par la leur...

Maintenant, accordez-nous un instant... En tant que créatures demeurant dans le temps et l'espace, vos facultés sensorielles vous fournissent des données extrêmement précises et une réalité physique assez cohérente. Chaque personne peut réagir aux saisons de manière très personnelle, mais ces événements naturels, vous les partagez tous. Ils servent de cadre à votre vécu. C'est à l'esprit conscient qu'il revient d'interpréter les événements sensoriels de façon aussi claire et concise que possible. Cela autorise la liberté d'action qui est nécessaire à une mobilité psychologique et physique. Vous êtes une espèce pleine d'imagination et le monde physique est donc coloré, chargé, par vos propres projections imaginaires, et animé par de forts courants émotionnels. Mais quand vous êtes dans la confusion ou contrariés, ramener votre attention sur le monde naturel tel qu'il apparaît à l'instant même est une excellente idée – pour ressentir les effets qu'il a sur vous, **en tant qu'entité séparée de vos** propres projections.

Vous formez votre réalité. Pourtant, si vous êtes dans le nord-est en hiver, il vaudrait mieux que vous viviez vraiment un hiver physique (*avec humour*), sinon cela voudra dire que vous êtes vraiment coupés de vos principales données sensorielles.

Les paranoïaques ont certaines autres croyances. Prenons un individu hypothétique – quelqu'un qui est

convaincu qu'il a un corps sain et qui est fier de sa stabilité mentale. Appelons cet ami Peter.

[Pour des raisons qui lui sont propres], Peter peut décider que son **corps**, plutôt que, disons, le FBI, cherche à l'attraper et à le punir, par exemple. Il peut symboliquement se polariser sur un organe ou une fonction et mal interpréter de nombreux événements corporels, tout comme quelqu'un d'autre peut mal interpréter des événements de masse. Toute annonce du service public, comme on l'appelle, qui informe de symptômes ayant un rapport avec sa zone sensible va immédiatement l'alarmer. Il va, consciemment et inconsciemment, se focaliser sur cette partie du corps et anticiper son dysfonctionnement. Notre ami Peter peut réellement modifier la réalité de son corps.

Il interprétera ces événements corporels d'une façon négative et comme une menace, si bien que certaines sensations tout à fait normales rempliront les mêmes fonctions que la peur de la police, par exemple. S'il continue ainsi suffisamment longtemps, il va mettre à rude épreuve une zone de son corps et, en en parlant à d'autres, il va peu à peu commencer à influencer non seulement son monde personnel, mais aussi la part de monde collectif avec laquelle il est en contact: on saura qu'il a un ulcère ou autre chose. Dans un cas de ce genre, nous avons affaire à une mauvaise interprétation des données sensorielles de base.

Quand je dis qu'une personne interprète mal ses données sensorielles, j'entends par là que l'équilibre subtil entre l'esprit et la matière penche trop d'un côté. Il y a par conséquent certains événements qui relient le monde. Mais au bout du compte, ces événements proviennent

de ce qui est extérieur à l'ordre du monde et ils apparaissent pourtant comme des constantes en son sein. Leur réalité est le résultat d'un équilibrage extrêmement précis de forces, si bien que certains événements mentaux paraissent parfaitement réels et que d'autres restent périphériques. Vous avez le crépuscule et l'aube. Si, pleinement éveillé au beau milieu de la nuit, vous croyez que le soleil est concrètement en train de se lever et êtes incapable de faire la différence entre votre réalité personnelle et la réalité physique, alors cet équilibre est perturbé.

Le paranoïaque organise le monde psychologique autour de son obsession – car il s'agit bien d'une obsession –, et il élague ce qui n'y correspond pas, jusqu'à ce que tout soit conforme à ses croyances. À tout moment, un examen impartial des données sensorielles lui procurerait un soulagement.

Faites votre pause. Une note: cela fera partie d'un chapitre ultérieur dans *Évènements de masse*.

(22h31. Seth passe ensuite à un matériau destiné à Jane. Il termine la session à 23h30.)

SESSION 835 - MERCREDI 7 FÉVRIER 1979

(Jane est très détendue avant la session – et pour mieux comprendre son type particulier de relaxation, voir les notes d'ouverture de la session 829.

21h11.)

Bonsoir.

(« Bonsoir, Seth. »)

Chapitre six – les titres ont été donnés la dernière fois (dans la session 834).

Il existe une charmante suggestion que l'on répète solennellement à maintes reprises, comme ce fut en particulier le cas au tout début du vingtième siècle: « Chaque jour, à tous points de vue, je vais de mieux en mieux¹. »

Cela peut paraître un non-sens délicieux, mais un peu trop optimiste. Jusqu'à un certain point, cette suggestion a toutefois fonctionné pour des millions de gens. Ce n'était pas une panacée. Cela n'a pas aidé ceux qui croyaient au **manque fondamental de mérite** de leur propre nature. Cette suggestion était pourtant loin d'être une plaisanterie, car elle pouvait servir – et ce fut le cas – de structure autour de laquelle de nouvelles croyances pouvaient s'assembler.

Dans votre société, cependant, c'est souvent la suggestion inverse qui est régulièrement émise: « Chaque jour, sur tous les plans, je deviens de pire en pire, et le monde aussi. » Vous avez des méditations portant sur le désastre, et des croyances qui sont des invitations aux tragédies individuelles et collectives. Elles se cachent en général derrière le masque poli d'une acceptation conventionnelle. (*Une pause.*) Des milliers de personnes peuvent, par exemple, mourir au cours d'une bataille ou d'une guerre. Leurs morts sont acceptées presque comme allant de soi. Ces personnes sont des victimes d'une **guerre**, cela ne fait aucun doute. Mais le fait qu'elles sont des victimes de **croyances** (*dit avec insistance*) vient rarement à l'esprit de quiconque – puisque les canons sont parfaitement réels, de même que les bombes et le combat.

L'ennemi est évident. Ses intentions sont mauvaises. Fondamentalement, les guerres sont des exemples de suicides de masse – menés cependant avec tout un attirail guerrier et soutenus par une suggestion de masse, avec

les ressources les plus importantes de la nation –, menées par des hommes convaincus que l'univers n'est pas sûr, qu'on ne peut pas se fier au moi et que les étrangers sont toujours hostiles. Vous prenez pour acquis que l'espèce est agressivement combative; qu'avant d'être vous-même détruit, vous devez anticiper sur l'ennemi. Ces tendances paranoïaques sont largement cachées derrière les étendards nationalistes des humains.

« La fin justifie les moyens »: voilà une autre croyance extrêmement préjudiciable. Les guerres de religion comportent toujours des tendances paranoïaques, car le fanatique craint constamment les croyances contradictoires et les systèmes qui les adoptent.

(*Une pause.*) Vous avez des épidémies qui se déclarent de temps à autre et font des morts. Ceux-ci sont partiellement aussi victimes de croyances, car vous croyez que, par nature, le corps est la **proie** naturelle de virus et de maladies sur lesquels vous n'avez aucun contrôle personnel, si ce n'est celui que procure la médecine. Dans la profession médicale, la suggestion globale en vigueur souligne et exagère la vulnérabilité du corps et minimise ses facultés naturelles de guérison. Les gens meurent lorsqu'ils sont prêts à mourir, pour des raisons qui leur sont propres. Personne ne meurt sans une raison². Mais on ne vous l'apprend pas et les individus ne reconnaissent donc pas leur raison personnelle de mourir; on ne leur apprend pas non plus d'ailleurs à reconnaître leurs raisons de vivre – puisque l'on vous a dit que la vie elle-même était un accident dans un jeu de hasard cosmique.

(21 h 33.) Vous ne pouvez donc pas vous fier à vos intuitions. Vous pensez que votre objectif dans la vie doit être de

devenir autre chose ou quelqu'un d'autre que ce que vous êtes. Dans cette situation, beaucoup de gens se mettent en quête d'une cause et espèrent faire coïncider les objectifs de cette cause avec leur propre but non reconnu.

Bon nombre d'hommes et de femmes remarquables se sont impliqués dans des causes auxquelles ils ont consacré leur énergie, leurs ressources et leur soutien. **Ces personnes-là** reconnaissaient toutefois l'importance de leur être, et apportaient leur vitalité aux causes en lesquelles ils croyaient. Ils n'y noyaient pas leur individualité. Ils l'affirmaient au contraire et devenaient davantage eux-mêmes. Ils élargissaient leur horizon, sortaient du passage conceptuel conventionnel – poussés par l'entrain et la vitalité, par la curiosité et l'amour, et non par la peur (*tout ce qui précède dit avec beaucoup d'insistance*).

Récemment, de nombreuses personnes ont perdu la vie dans la tragédie de Jonestown, en Guyane. Elles ont volontairement ingéré un poison sur l'ordre de leur guide. Aucune armée ne les encerclait. Aucune bombe ne tombait. Aucun virus physique ne se répandait parmi la foule. Aucun décorum n'habillait la mécanique de l'évènement. Ces gens ont succombé à **une épidémie de croyances**, à un environnement mentalement et physiquement clos. Les coupables étaient les concepts suivants: l'idée que le monde n'est pas sûr et court à sa perte; que l'espèce elle-même est polluée par une intention de mort; que l'individu n'a aucun pouvoir sur son vécu; que la société ou les conditions sociales existent en tant qu'entités en elles-mêmes et que leurs buts vont directement à l'encontre de l'épanouissement de l'individu; et, enfin, que la fin

justifie les moyens et que l'action de toute forme de dieu est impuissante dans le monde.

Les personnes qui sont mortes étaient des idéalistes – des perfectionnistes à l'extrême dont le désir même du bien était contaminé et déformé par les croyances que nous venons de mentionner. Car, peu à peu, ces croyances-là excluent forcément de votre expérience toute perception positive³.

L'humain est plein de bonne volonté. Quand vous voyez partout le mal dans les motivations humaines – dans vos propres actions et dans celles des autres –, vous vous dressez contre votre existence et contre celle de vos pairs. Vous vous focalisez sur le gouffre entre vos idéaux et votre vécu, jusqu'à ce que ce gouffre soit la seule chose réelle. Vous ne voyez pas la bonne volonté de l'être humain, ou vous la regardez avec ironie – car, comparé à vos idéaux, le bien dans le monde semble tellement infime qu'il devient objet de risée.

(21h56.) À ce stade, l'expérience devient fermée sur elle-même. Ces personnes ont peur d'elles-mêmes et de la nature de leur existence. Qu'elles soient intelligentes ou stupides, talentueuses ou quelconques, elles sont effrayées de faire l'expérience de ce qu'elles sont, ou d'agir en fonction de leurs propres souhaits. Elles contribuent à créer le dogme, le système ou le culte dont elles **« deviennent la proie »**, sous la coupe de laquelle elles tombent. Elles attendent de leur guide qu'il agisse pour elles. Celui-ci, dans une certaine mesure, **absorbe** leur paranoïa jusqu'à ce qu'elle devienne une force insatiable en lui, et il est autant leur « victime » que ses adeptes sont **les siennes**.

Dans l'affaire de Guyane, des Américains pur jus sont morts sur une terre étrangère (*en Amérique du Sud*), mais pas sous la bannière d'une quelconque guerre, ce qui dans certaines circonstances aurait été acceptable. Il ne s'agissait pas d'Américains tués dans une révolution sanglante, ou aux prises avec des terroristes. Au lieu de cela, vous avez eu des Américains qui, en terre étrangère, ont succombé à **certaines** croyances typiquement américaines.

Outre la liste donnée précédemment ce soir, il existe une croyance américaine selon laquelle l'argent résout presque tous les problèmes sociaux, que le mode de vie de la classe moyenne est le seul vraiment correct et « démocratique », et que les problèmes, en particulier entre les Blancs et les Noirs, peuvent être éliminés en appliquant une sorte de bandage social, plutôt qu'en s'attaquant aux croyances fondamentales qui sont derrière ces problèmes.

Beaucoup de jeunes, hommes et femmes, ont grandi jusqu'à l'âge adulte dans de vastes maisons situées dans de beaux quartiers. Ils semblent être au meilleur de la vie, le produit de ce que l'Amérique offre de mieux. Peut-être n'ont-ils jamais eu à travailler pour gagner leur vie. Certains sont allés à l'université – mais ceux-là sont les premiers à comprendre que les avantages n'accroissent pas **forcément** la **qualité** de vie, car ils sont aussi les premiers à parvenir à une situation matérielle aussi enviable.

Les parents ont travaillé pour offrir ces avantages à leurs enfants, et ils sont eux-mêmes un peu troublés par l'attitude de leur progéniture. Or l'argent et la situation ont souvent été obtenus sur la base d'une croyance en la nature compétitive de l'être humain – et en elle-même, cette croyance érode la valeur de la récompense qu'elle produit :

le fruit laisse un goût amer. Beaucoup de parents croyaient, très simplement, que le but de la vie était de gagner plus d'argent. Être vertueux consistait à avoir la meilleure voiture, maison ou piscine – preuve que l'on pouvait survivre dans un monde impitoyable. Mais les enfants s'interrogeaient : qu'en était-il des autres sentiments qui agitaient leur conscience ? Qu'en était-il des raisons d'être qu'ils percevaient ? Le cœur de certains d'entre eux était comme un vide attendant d'être comblé. Ces enfants étaient en quête de valeurs, mais ils ressentaient en même temps qu'ils étaient les fils et les filles d'une espèce corrompue, désemparée, dépourvue d'objectifs clairs.

Ils ont testé diverses religions et, à la lumière de l'**opinion** qu'ils avaient d'eux-mêmes, les avantages dont ils avaient bénéficié ne semblaient que les damner davantage. Ils ont essayé les programmes sociaux et découvert un curieux sentiment d'appartenance avec les personnes défavorisées, car elles étaient elles aussi sans racines. Ainsi, unis par le lien du désespoir, privilégiés et défavorisés ont alors accordé à un guide le pouvoir dont eux-mêmes se sentaient dépourvus.

(*Une longue pause à 22 h 14.*) Finalement, ils se sont repliés sur eux-mêmes, en s'isolant du monde qu'ils connaissaient et la voix de leur guide au microphone a été la fusion magnifiée de leurs propres voix. Dans la mort, ils ont accompli leurs buts, en faisant une déclaration de masse qui amènerait les Américains à s'interroger sur la nature de leur société, de leurs religions, de leurs politiques et de leurs croyances.

(*Une longue pause dans une transmission intense.*) Chaque individu a décidé de suivre cette voie.

Fin de la session, à moins que vous ayez des questions.

(22h17. *Je demande à Seth s'il veut dire quelques mots à propos de Jane. Rapidement, il communique deux lignes de matériau encourageant. Puis:)*

Fin de session.

(*En riant: « D'accord. »*)

(22h19. *« Je suis encore un peu comme avant », dit Jane dès qu'elle sort de transe; elle fait référence à cet état très détendu et salutaire. « En cet instant, ma tempe droite, mon genou droit et mon pied droit font "ouh, ouh" comme le vent... » Et j'ajoute que ce type de détente améliore à chaque fois le matériau d'une session.)*

NOTES DE LA SESSION 835

1. *Dans le chapitre IV de La Réalité personnelle, Seth cite la même autosuggestion célèbre formulée par le psychologue français Émile Coué (1857-1926); cette fois encore, sa citation est exacte à trois mots près. Il aurait dû dire: « Jour après jour... ». Dans une note de La Réalité personnelle, j'ai écrit que « Coué fut un pionnier dans l'étude de la suggestion et écrivit un livre sur le sujet dans les années 1920. À l'époque, ses idées furent bien reçues en Europe mais pas aux États-Unis, où sa tournée de conférences fut un fiasco en raison des réactions hostiles de la presse. »*
2. *Voir la note 3 de la session 802, et la note 2 de la session 805.*
3. *Après cette session, j'ai été plutôt surpris quand Jane m'a dit que la tragédie de Jonestown était un sujet ayant pour elle une forte charge émotionnelle, et que Seth le savait. J'aurais dû le savoir, moi aussi. Elle m'a expliqué que ce qui la perturbait, c'était le fait que « toute cette affaire est un exemple de la façon dont un visionnaire fou peut conduire ses adeptes à une destruction au nom d'une religion ». À ses sentiments viennent bien sûr se mêler les conflits qu'elle a eus dans sa jeunesse avec l'Église*

catholique romaine – qui l'a amenée à abandonner les religions institutionnelles quand elle avait dix-huit ans. Entre également en jeu son profond refus que le matériau de Seth serve de base pour quelque forme de culte que ce soit, avec elle-même en guise de guide. D'où le soin qu'elle apporte à continuellement examiner le matériau révélé de Seth – et le sien – d'un œil très critique, pour s'assurer qu'elle n'est pas « une cinglée qui s'auto-illusionne et égare les gens ». Le fanatisme religieux l'effraye, car elle le considère comme étant juste un petit pas de plus par rapport au fondamentalisme qui est en recrudescence dans ce pays. Voir le matériau de Seth sur l'évolution et le fondamentalisme dans la session 829.

Jane a ri lorsque je lui ai demandé pourquoi elle ne m'avait jamais parlé de ce que Jonestown lui inspirait: « Tu ne me l'as jamais demandé. » Elle n'avait pas l'intention d'en faire un secret, a-t-elle ajouté, mais avait simplement accepté que ce qu'elle ressentait se fondait sur ses fortes croyances. Les suicides collectifs de Jonestown (en novembre 1978) ont eu lieu durant notre longue interruption de la dictée du livre, mais Seth a commencé à en parler presque immédiatement dans un matériau qui nous était destiné, comme Jane l'a décrit dans les notes préliminaires à la session 831. Elle m'a dit par la suite que Seth avait introduit le sujet, pour qu'elle soit plus à l'aise en l'abordant pour Les Évènements de masse.

SESSION 840 - LUNDI 12 MARS 1979

(Près de cinq semaines se sont écoulées depuis que Seth a donné la session 835. Entre-temps, il s'est manifesté au cours de quatre sessions – la mort inattendue de notre jeune chat Billy, le 28 février, ayant été à l'origine des trois dernières. Je vais remettre maintenant cet évènement malheureux dans son contexte, le situer dans la chronologie de nos vies, telles qu'elles s'entremêlent avec le matériau de Seth en général, et Les Évènements de masse en particulier.)

Tout d'abord, le 12 février, soit cinq jours après la session 835, Jane et moi avons reçu de Prentice-Hall les épreuves du tome 2 de *La Réalité* « inconnue ». Vérifier mot à mot ces centaines de pages, en les comparant avec notre copie carbone du manuscrit original, a nécessité de notre part la concentration la plus exigeante durant les treize jours qui ont suivi.

Le 26 au matin, je me suis levé tôt pour emballer les épreuves afin de les poster et j'ai remarqué que Billy ne semblait pas aller très bien. Jane s'est occupée de lui pendant que je me rendais à la poste. À mon retour, il n'allait pas mieux et, en fin de matinée, nous avons fini par comprendre qu'il s'agissait d'un problème urinaire. L'après-midi, je l'ai emmené chez le vétérinaire qui l'a gardé pour le soigner; le problème était grave. Billy souffrait beaucoup et, Jane et moi, nous nous interrogeons: pourquoi Billy? Pourquoi une aussi jeune créature apparemment parfaite devient-elle soudain si malade, sans aucune raison manifeste? « Pas de doute, nous étions choqués! », ai-je écrit dans mes notes pour la session 836 que Jane a tenue ce soir-là, une session personnelle non destinée au livre. Seth y a parlé de la maladie de Billy, dans une certaine mesure, tout en donnant également le premier « volet » d'une réponse à une question que je me posais depuis longtemps: j'étais curieux de connaître la relation entre l'hôte – qu'il soit humain, animal ou végétal – et une maladie qu'il peut contracter, un mal « causé », disons, par un virus. Je reviendrai sur cette question à la fin de ces notes.

Le mardi, le vétérinaire m'a dit par téléphone que Billy allait mieux et que nous pourrions probablement le ramener à la maison le lendemain après-midi. Je devais simplement lui passer un coup de fil avant de traverser la ville. Le mercredi après-midi, donc, une heure avant de l'appeler, le téléphone

a sonné. L'idée qu'il s'agissait du vétérinaire m'a évidemment traversé l'esprit. C'était effectivement lui; il m'a expliqué avec regret que Billy était mort une heure plus tôt. Le vétérinaire avait quitté son cabinet pour passer un appel et, à son retour, il l'avait trouvé mort dans sa cage. Il ne savait pas pourquoi le chat était mort... Nous nous sentions vraiment mal – mais dans la soirée, Jane a pourtant insisté pour que nous tenions la session 83².

La vie, malgré tout, a suivi son cours et, le lendemain, 1^{er} mars, les épreuves de *Psyché* nous sont parvenues de chez l'éditeur. Nous avons vite vu que la relecture de ce livre beaucoup plus court serait une tâche aisée, comparée au très long travail que nous avait demandé le tome 2 de *La Réalité* « inconnue ». Le jour suivant, un ami qui nous est cher nous a apporté deux chatons âgés de six semaines, nés d'une même portée dans une ferme voisine. Immédiatement, Jane et moi les avons appelés Billy² et Mitzi. Billy² évidemment, parce que c'est un chat tigré qui ressemble fortement à notre Billy défunt; et Mitzi, à cause de sa fourrure plus longue, noire et blanche, qui me rappelle d'un seul coup le Mitzi qui appartenait aux voisins de la famille Butts lorsque j'étais enfant. Les deux chatons avaient jusqu'alors vécu dans une grange sombre, et ils étaient tellement timides qu'ils sont restés cachés sous le canapé du salon pendant plusieurs jours.

Le 5 mars, les épreuves des pages liminaires du tome 2 – contenant entre autres le sommaire, un poème de Jane, et les titres de ses ouvrages précédents – sont arrivées pour être relues; les épreuves de l'index devaient, elles, nous parvenir une quinzaine de jours plus tard. La session 838 a eu lieu ce même 5 mars. Le mercredi, j'ai envoyé à Prentice-Hall les épreuves corrigées de *Psyché*, et Jane a tenu la session 839.

Pour en revenir maintenant à la question à laquelle je me réfèrais précédemment dans ces notes, à propos des virus, j'avais écrit pour la session 836 :

« Quelle est la réelle relation entre l'organisme-hôte et une maladie ? Récemment, Jane et moi avons parlé de l'éradication évidente de la variole à travers le monde, comme cela a été annoncé ce mois-ci par l'OMS – Organisation mondiale de la santé – et nous nous étions demandé si la maladie avait vraiment été éliminée. (L'OMS ne déclarera pas officiellement en avoir fini avec la variole avant environ un an, attendant de voir si de nouveaux cas apparaissent.) Ou est-ce que la variole réapparaîtra, disons, dans une dizaine d'années ? Évidemment, ai-je dit plus d'une fois à Jane, si la variole pouvait « penser » comme nous le faisons, elle pourrait difficilement se considérer comme étant une entité mauvaise, une maladie ou un horrible fléau. D'ailleurs, si elle était si terrible, pourquoi a-t-elle un jour existé au sein de la nature ? Quel était son rôle dans l'éventail complet des formes de vie ? La « maladie » peut-elle un jour sortir d'une quelconque probabilité dans laquelle elle demeure actuellement, pour revenir à un moment donné dans notre réalité, semblant ainsi s'être régénérée elle-même ? Qu'est-ce que nous, humains, dirions si cela se passait ? Nous rationaliserions certainement la réapparition de la variole : elle serait restée cachée ou latente dans une enclave non explorée de l'humanité ; ou ce serait une mutation, « évoluant » d'une façon ou d'une autre en variole à partir d'un des poxvirus animaux qui lui sont proches.

Dans cette même session, Seth nous a fourni entre autres les réponses suivantes à ma question.

« Tous les virus, quel que soit leur type, sont importants pour la stabilité de votre vie planétaire. Ils font partie de

l'héritage et de la **mémoire** biologiques de la planète. Vous ne pouvez pas éradiquer un virus, même si, à un moment donné, vous détruisez tous les membres vivants d'une souche particulière. Les virus existent dans la mémoire de la Terre, pour être recréés **tels qu'ils étaient auparavant**, chaque fois que c'est nécessaire.

« La même chose s'applique bien sûr à tout animal ou plante dont l'espèce est considérée comme ayant disparu. Seule une conscience accordée en mode objectif, comme celle de l'humain, pourrait imaginer que l'éradication physique d'une espèce a détruit son existence. »

Seth a aussi abordé la question lorsqu'il a parlé de la mort de Billy au cours des trois sessions suivantes, qui sont elles aussi privées. Mais ce soir, il va être plus spécifique. Même si cette session 840 n'est pas à proprement parler une dictée du livre, nous en présentons une partie ici, parce que le matériau correspond si bien aux thèmes d'Évènements de masse.

21 h 28.)

Maintenant : bonsoir.

(« Bonsoir, Seth. »)

(Avec force.) Vous ne pourriez pas vivre sans virus, et votre réalité biologique ne pourrait pas exister telle que vous la connaissez actuellement.

(Une pause.) Les virus semblent être les « méchants » et, en règle générale, vous ne pensez pas à eux dans leur ensemble mais de façon séparée ; vous pensez au virus de la variole, par exemple. Ils prennent pourtant part à des affiliations globales où de délicats équilibres sont maintenus biologiquement. Chaque corps contient d'innombrables virus qui pourraient être mortels à un moment donné et sous certaines conditions. Ils agissent – et je

m'exprime ici de façon aussi simple que possible – à tour de rôle, s'activant et se désactivant à l'intérieur du corps, en fonction de son état général. Les virus qui sont « mortels » dans certaines phases ne le sont pas dans d'autres et, dans ces dernières, ils réagissent biologiquement de façons plutôt bénéfiques, améliorant la stabilité du corps et provoquant des modifications nécessaires disons, dans les activités cellulaires utiles dans certaines circonstances. Ces activités cellulaires déclenchent à leur tour d'autres changements, eux aussi bénéfiques, au niveau des cellules.

En guise d'exemple tiré d'un autre domaine, pensez aux poisons. La belladone peut se révéler mortelle, pourtant les anciens savaient qu'à petites doses, cette plante aide le corps dans certaines maladies³.

(21h38.) Accordez-nous un instant... Les virus dans le corps ont une existence sociale et coopérative. Leurs effets deviennent mortels uniquement sous certaines conditions. Les virus peuvent être poussés à agir de façon destructrice, et cela ne se produit qu'à un certain stade, quand l'individu concerné recherche activement soit la mort, soit une situation de crise d'ordre biologique.

Dans ces cas-là, la contagion initiale est toujours émotionnelle et mentale. Les conditions sociales entrent généralement en ligne de compte: l'individu est soit au plus bas de l'échelle sociale, dans un environnement pauvre (*une pause*) dont il semble être la victime, soit dans une situation où la valeur individuelle en tant que membre de la société est gravement amoindrie.

Maintenant. En de telles circonstances, cette personne peut perdre le nord, ne plus se contrôler, dépasser les bornes, commettre des actes antisociaux, et, de

la même manière, elle peut plutôt stimuler les virus, détruire leur ordre social biologique, si bien que certains parmi eux deviennent soudain mortels ou se déchaînent. Les maladies qui en résultent alors sont évidemment **contagieuses**. De ce point de vue, ce sont des maladies sociales. Le fait n'est pas tant qu'un virus devient d'un seul coup destructeur – même s'il l'est effectivement –, mais plutôt que toute la structure coopérative dans laquelle les virus sont impliqués n'est plus sûre et devient menacée.

Je vous ai dit (*dans la session privée 836*) que les virus mutaient. Et c'est souvent le cas. Croire aux vaccinations pour lutter contre ce genre de maladies dangereuses semble être parfaitement scientifique – et il est certain que scientifiquement les vaccins paraissent fonctionner; actuellement, personne n'est atteint de la variole, par exemple. Certaines cultures croyaient que les maladies étaient causées par des démons. Des hommes-médecines essayaient de débarrasser le corps de ces démons en pratiquant des cérémonies – et ces méthodes fonctionnaient aussi. Le système de croyances était rigoureux et accepté et il n'a commencé à faillir que lorsque ces sociétés ont été confrontées à des « vues civilisées ».

Toutefois, si vous appelez les démons « croyances négatives », vous faites de grands pas en avant. Les gens continuent à mourir de maladies. Bon nombre de vos procédures scientifiques, y compris les vaccinations, sont elles-mêmes cause de nouvelles maladies. Cela n'aide pas un patient vacciné contre la variole et la polio s'il meurt un jour d'un cancer dû à ses croyances négatives.

(21h55.) Accordez-nous un instant... Ce que j'ai dit à propos des virus s'applique à toute vie biologique. Les virus

sont « extrêmement intelligents » – ce qui signifie qu'ils réagissent rapidement aux stimuli. Ils sont sensibles aux états émotionnels. Ils sont sociaux. Leur durée de vie est très variable et certains peuvent rester inactifs pendant des siècles, puis se réveiller. Leurs structures mémorielles sont extensives et biologiquement imprimées. Certains virus peuvent se multiplier par dizaines de milliers en quelques secondes. De manières multiples, ils constituent la base de la vie biologique, mais vous n'avez conscience d'eux que lorsqu'ils montrent « un visage de meurtrier ».

Vous n'êtes pas conscients de l'armée de virus qui est à l'intérieur du corps et le protège constamment. Hôte et virus ont besoin l'un de l'autre, et tous deux font partie du même cycle de vie.

Maintenant, accordez-nous un instant... Une brève note: Ruburt était irrité pendant un moment, avant la session – grincheux. Il se disait qu'il n'avait pas envie de tenir une session à 21h30 pour essayer de résoudre les problèmes du monde. Il voulait juste regarder la télévision et tout oublier, et il y a un élément intéressant caché dans cette irritabilité: les sessions sont une expression de votre curiosité à la fois commune et individuelle, une grande et excellente curiosité à l'égard de la nature de la réalité. Elles sont le résultat de votre désir de savoir si, oui ou non, la connaissance est une chose que vous pouvez saisir comme on tient un fruit dans ses mains; si, oui ou non, la connaissance peut être administrée comme un médicament à un monde mal en point.

Je comprends bien sûr que vous vouliez rendre la connaissance applicable au monde physique et aider les gens autant que vous le pouvez, mais ce ne peut pas être le

seul objectif – car le but doit toujours être la noble exploration personnelle de la conscience, la poursuite créative et artistique qu'aucun mot ne saurait désigner. Vous ne fabriquez pas des chaussures à mettre aux pieds des gens. Vous ne produisez pas des déodorants contre la transpiration. Si c'était le cas, vous pourriez immédiatement voir des résultats matériels – des résultats concrets: des gens portant des chaussures de votre fabrication, et des personnes qui ne transpirent pas (ces déodorants sont très néfastes, soit dit en passant).

Vous n'avez pas affaire à des éléments **spécifiques** d'ordre physique, ni même psychique. Vous avez au contraire affaire à la mise en place d'un cadre de croyances bien meilleures que celles qui sont actuelles en général – un cadre suffisamment large pour **contenir** toutes les spécificités, et grâce auquel les gens peuvent réellement apprendre individuellement à mieux se comprendre eux-mêmes. Vous leur offrez une aura générale de lumière spirituelle et intellectuelle qui les aidera, précisément parce que vous n'êtes pas **attachés** aux spécificités, mais engagés dans les niveaux de réalité plus vastes d'où découlent les spécificités.

(22h10.) Accordez-nous un instant...

(Après une longue pause, Seth transmet un matériau assez long qui n'est pas en relation avec le sujet de ce livre. Il nous souhaite bonne nuit à 22h26.)

NOTES DE LA SESSION 840

1. Nous étions choqués parce que la maladie inattendue – et grave – de Billy nous rappelait l'idée presque universellement partagée

selon laquelle la vie est terriblement vulnérable. Toute forme de vie. Billy remplaçait notre chat précédent, Willy (mort en novembre 1976, à l'âge de 16 ans), et nous l'avions trouvé dans un refuge, une semaine après la mort de Willy. Pour ce qui était de l'amour à donner à un animal de compagnie, nous pensions avec ce chaton avoir réglé la question pour un certain nombre d'années. Au début, nous l'avions appelé Willy² et, très vite, ce nom s'est automatiquement transformé en Billy.

Au cours de la session 836, Seth nous a rappelé que « les animaux ne “pensent” pas en termes de vies longues ou courtes, mais de présence radiieuse **qui, d'une certaine façon**, comparée à votre cadre, n'a ni début ni fin... “votre temps” n'existe pas pour eux – et, de manière plus profonde, la qualité d'une vie à l'échelle humaine ne peut pas non plus être estimée principalement en fonction de sa longueur. »

Je pourrais ajouter ici un autre aspect de la relation entre Jane et Seth – le type d'information que nous continuons à rechercher. Avant de tenir la session 836, Jane s'est retrouvée en pleurs à l'idée que Billy puisse mourir. Elle a ensuite capté un matériau provenant de Seth, portant sur le fait que comme « pour le chat, le temps était au présent... sa vie était pour lui éternelle, qu'il vive dix mois, dix ans ou plus ». À ce moment-là (m'a-t-elle écrit par la suite), elle a émis de vigoureuses objections chargées d'émotions au message de Seth, car « cela semblait être un moyen trop facile de clore la vie d'un chat – ou de toute autre vie – même si c'était vrai ». Pour ma part, j'ai accepté que ce soit vrai, ou aussi proche de la vérité, telle que nous pouvons l'appréhender...

« Il y a des années, a-t-elle poursuivi, ce genre d'objections spontanées de ma part m'ennuyaient vraiment, et je m'asseyais et discutais intérieurement avec Seth, de sorte que la session ne démarrait pas tout de suite; elle ne commençait que lorsque je me taisais mentalement. Quand j'ai fait mention de cela à Rob au moment où nous nous apprêtions à tenir la session 836, il m'a dit que je ne lui en avais jamais parlé auparavant. J'imagine que ça ne m'était jamais venu à l'esprit. »

Extrait de la session de 837 du 28 février, tenue le soir de la mort de Billy:

« Mes chers amis. L'existence est plus grande que la vie ou la mort. La vie et la mort sont toutes deux des états d'existence. Une identité existe, qu'elle soit à l'état de vie ou à l'état de mort. La conscience de votre chat n'a jamais dépendu de sa forme physique. Au contraire, c'est la conscience qui a choisi elle-même l'expérience d'un vécu félin. Rien ni personne n'a dit: “Cette conscience doit être un chat.”

« Billy faisait partie d'une autre probabilité et, d'une certaine façon, vous avez modifié pour lui des probabilités mais sans son consentement, lorsque vous l'avez sorti du refuge, là où il n'avait pas longtemps à vivre. Ses trois ans avec vous ont représenté pour lui une période de grâce... Il n'avait pas fait sien cette probabilité, à cause de ce que vous pourriez appeler “d'autres engagements” – ou plutôt d'autres buts.

« Fondamentalement, il n'existe pas de conscience de chat ou de conscience d'oiseau en tant que telle. En ces termes-là, il y a, au contraire, simplement des consciences qui choisissent certains types de focalisation. Nous n'avons pas abordé ces sujets qui, encore une fois, sont en partie extrêmement difficiles à expliquer si nous souhaitons éviter toute déformation. Celle-ci ne serait d'ailleurs pas du tout due à Ruburt en personne, mais juste à votre façon d'assembler des concepts à votre stade de développement. »

Extrait de la session 838 du 5 mars:

« Je veux éviter les légendes de transmigration des âmes humaines vers les animaux, par exemple – une version terriblement déformée de quelque chose de totalement différent. S'il n'y a pas de conscience “taillée sur mesure” pour être celle d'un chat ou d'un chien, alors il n'y a pas non plus de conscience particulière **préemballée** et prédestinée à être humaine...

« Vous saviez tous les deux que Billy allait mourir. Tout comme les plantes dans votre maison ou les arbres au-dehors. Il y a eu une annonce cellulaire de l'existence d'une forte possibilité de mort, car la naissance et la mort de chaque cellule sont connues de toutes les cellules du monde... » (*Pour un matériau sur la communication cellulaire, voir la session 804 après 22 h 45.*)

« La communication cellulaire est trop rapide pour que vous la suiviez. Le chat aurait pu changer d'avis, bien sûr, mais les signaux étaient émis, et par anticipation. Plusieurs personnes qui vous ont écrit avaient détecté cette probabilité... » *Avec une certaine stupéfaction, Jane et moi avons remarqué cela dans les lettres que nous recevions, provenant aussi bien d'amis que de personnes étrangères, au cours des jours qui avaient suivi la mort de Billy.*

Extrait de la session 839 du 7 mars :

« La qualité d'identité est beaucoup plus mystérieuse que ce que vous comprenez, car vous attribuez à toute chose vivante une identité en quelque sorte globale, pour ainsi dire. À présent, votre chat mort, Billy, existe de la façon suivante :

« Les unités de conscience qui s'organisaient pour former son identité, telle que vous la connaissiez, continuent de former cette structure – mais pas physiquement. Le chat existe en tant que lui-même dans la **mémoire vivante plus grande** de son propre moi plus vaste. Son organisation – celle du chat – existe, inviolable, **mais en tant que partie** de l'organisation psychique plus grande d'où elle provient.

« Cette identité de Billy reste vitale et connue d'elle-même, **qu'elle soit ou non réactivée** en vos termes. Ce n'est pas forcément toujours le cas – et il y a de grandes variantes –, mais Billy s'est identifié à "l'organisation plus grande" de la portée (c'est-à-dire à ses frères et ses sœurs qui sont tous morts également), et les consciences de cette portée sont

maintenant réunies. Elles constituent un ensemble dynamique changeant où cinq consciences fusionnent pour former une nouvelle identité. »

Peu de temps après sa mort, et à des jours différents, Jane et moi avons tous deux eu une saisissante expérience psychique de perception de Billy: chacun à sa façon, nous l'avons vu « plus grand que nature », se mouvant avec une vitalité et une grâce étonnantes. Pour ma part, cette expérience était si nette qu'elle en était presque effrayante. Jane espère utiliser dans l'un de ses livres ces deux événements, ainsi qu'un texte qu'elle a écrit à propos de l'expérience animale.

Et pour conclure: l'index du tome 2 de La Réalité « inconnue » contient une liste détaillée de références aux explications que Seth a données sur les unités de conscience, ou UC, à diverses reprises dans les deux tomes.

2. *La belladone est une herbe vivace originaire d'Europe. Les extraits tirés de cette plante contiennent entre autres des alcaloïdes atropiniques, employés dans la préparation d'antispasmodiques et, en ophtalmologie, pour dilater la pupille de l'œil.*

Il est intéressant de noter également que, dans l'Europe médiévale, sorciers et adeptes de divers autres cultes utilisaient des doses plus importantes d'extraits de ce type comme substances hallucinogènes.

3. *Voir la note 3 de la session 802, et la note 2 de la session 805.*

SESSION 841 - MERCREDI 14 MARS 1979

(Seth n'a pas dit que la dernière session était une dictée du livre, pas plus qu'il ne le fait ce soir. Comme pour la session 840, Jane et moi présentons cependant quelques passages de ce qu'il transmet, car nous pensons qu'ils doivent être publiés dans le cadre d'Évènements de masse.

21 h 08.)

(En murmurant.) Bonsoir.